

pays tout entier et nul n'a le droit, en conscience, de s'en désintéresser.

Nous avons déjà fait connaître, dans de précédents articles sur ce sujet, les raisons qui militent en faveur du maintien de la vente et de la fabrication au Canada des vins, bières, cidres et autres boissons fermentées; et, nos lecteurs qui sont tous ou presque tous des commerçants ont compris qu'il est de leur intérêt de voter contre la prohibition.

Mais leur rôle et leur devoir ne s'arrêtent pas là; s'ils comprennent leur véritable intérêt, ils ne s'en tiendront pas à donner leur vote, ils veilleront de plus à ce que leurs clients, leurs parents, leurs amis, leurs voisins ne s'abstiennent pas de voter et ils leur demanderont de voter contre la prohibition.

Tous les commerçants doivent s'entraider et quand une branche du commerce est attaquée dans son existence, elle est en droit d'attendre l'appui et le secours des autres commerçants.

Le vote de la province de Québec sera contraire, nous n'avons aucun doute à ce sujet, à la prohibition; mais il faut, pour contrebalancer d'une façon efficace le vote des autres provinces de la Puissance, une majorité écrasante dans la nôtre.

C'est pourquoi nous insistons tout particulièrement auprès des marchands pour qu'il n'y ait pas d'abstention de leur part et qu'ils imitent les autres à se rendre aux *polls* le 29 septembre.

Sur le mérite même de la question de prohibition, il nous reste bien peu de choses à dire maintenant.

Tout le monde est d'accord sur la nécessité d'enrayer le fléau de l'ivrognerie, mais ce n'est pas de la prohibition que nous attendons le remède au mal. Les preuves du contraire existent partout où on l'a introduite; les mesures extrêmes n'ont d'ailleurs pour effet que de toujours manquer leur but. Pour un individu qui s'enivre, mille autres font bon usage des boissons et liquides fermentés et il n'est guère compréhensible que, pour corriger un individu, — que personne, du reste, ne corrigera — on cherche à priver les mille autres du droit qu'ils ont de vivre à leur convenance et à leur imposer des sacrifices inutiles et parfois nuisibles.

Que les gouvernements fédéral et provinciaux cherchent les moyens d'arrêter l'abus des liqueurs fortes, rien de mieux, mais qu'on veuille pour quelques intempérants, mettre tout le monde au régime de l'eau

Claire, c'est par trop stupide et par trop draconien.

— Ce n'est pas dans la province de Québec que les *qui* nécessaires à la prohibition seront obtenus.

PETITES NOTES

M. L. E. Geoffrion de la maison L. Chaput, Fils et Cie part en voyage pour une dizaine de jours.

M. Ferd. Prud'homme dont la santé laisse à désirer depuis quelque temps, s'est vu ordonner un petit congé par la faculté. Ses collègues et amis espèrent qu'il leur reviendra prochainement plus dispos que jamais.

M. E. D. Marceau souffre d'un rhume qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de vaquer à ses affaires et n'altère en rien sa bonne humeur habituelle.

La Merchants' Bank of Canada a ouvert une succursale à Mildmay, Ontario. La gérance en a été confiée à M. W. E. Butler de la succursale de Walkerton.

Les mardi et les vendredi seront consacrés à la transaction des affaires.

LE FROMAGE ET LE BEURRE

Actuellement les patrons de fromageries et de beurreries sont perplexes et se demandent s'ils doivent continuer la fabrication du fromage, ou la cesser pour ne plus produire que du beurre.

Une revue de la situation de ces deux articles n'est donc pas sans intérêt pour eux en ce moment.

Notre marché dépend du marché anglais, comme tous les marchés de production dépendent, en général, des marchés de consommation. Il nous faut donc avoir un œil ouvert sur le marché anglais pour en tirer des pronostics devant guider le nôtre.

Ce qui nous frappe, tout d'abord, c'est que nos exportations, cette année, ont été moindres que celles de l'année dernière. Ainsi, au milieu du mois, nous n'avons expédié, vers l'Angleterre, que 1,115,100 boîtes de fromage contre 1,349,589 boîtes à la même date de l'an dernier.

A première vue, il semblerait que cette situation soit favorable pour la production future et que l'industrie laitière doive être appelée à combler le déficit. Ce serait mal raisonner que de calculer ainsi, car l'an dernier il a été expédié trop de fromage à destination de l'Angleterre pour les besoins de la consom-

mation. La consommation a, en effet, des limites, et ce qui le prouve, c'est que malgré les bas prix du fromage pendant toute la saison de 1898 nous n'avons pu atteindre notre chiffre d'exportation de 1897; nous en pouvons donc tirer cette conclusion que la consommation n'a pas été activée par les bas prix.

D'aucuns même prétendent que, pendant que nos moyens de productions augmentaient, la consommation avait des tendances à diminuer en Angleterre, par suite du bas prix des autres articles de consommation et aussi par un changement dans la manière de se nourrir de l'ouvrier anglais. Peut-être pourrait-on ajouter que, les grèves qui ont condamné des milliers de travailleurs au repos, ont été pour quelque chose aussi dans la diminution de la consommation du fromage.

Quoiqu'il en soit la diminution dans la consommation paraît bien évidente, puisque, au 31 août dernier, malgré un déficit dans les importations comparativement à l'an dernier, les principaux marchés anglais de Liverpool, Londres, Glasgow et Bristol avaient des stocks en fromage plus élevés qu'à la date du 31 août 1897.

Le marché de Liverpool comptait à lui seul 33,685 boîtes de plus à fin août 1898 qu'au 31 août 1897.

Rappelons qu'à cette date, cependant, il avait importé en moins que l'an dernier, tant de New-York que de Montréal environ 450,000 boîtes.

La situation du marché anglais n'est donc pas encourageante pour nos producteurs, à la date actuelle.

Il nous reste à examiner si, pour les besoins futurs, le marché anglais est assuré d'avoir les quantités de fromage nécessaires.

Nous avons tenté, mais inutilement, nous devons le confesser, de connaître aussi exactement que possible les quantités de fromage existant en glacière. Mais si nous ne pouvons chiffrer ces quantités, nous sommes autorisés à croire qu'elles sont au moins égales, sinon supérieures, à celles que contenaient les entrepôts frigorifiques, l'an dernier, à pareille époque. Ces quantités d'ailleurs vont augmenter par l'apport du fromage de septembre, car il n'est pas douteux que les meilleurs prix payés actuellement vont donner une activité plus grande à la fabrication.

On calcule qu'au moins 25 p.c. des fromageries se sont converties cette année en beurreries et qu'il en résultera une diminution notable dans la fabrication du fromage. Une